

## Le tsunami frappe, l'église intervient ! Etude de cas résumée sur le sud de l'Inde

### Introduction

Le 26 décembre 2004, un raz-de-marée appelé «tsunami», a frappé le littoral de douze pays et a causé d'importants dégâts ainsi que la mort d'environ 300.000 personnes. Les membres des communautés de pêcheurs vivant à la pointe sud du sous-continent indien étaient à la messe lorsque la première des trois vagues successives a déferlé. En quelques minutes, un dimanche matin paisible s'est transformé en une journée marquée par la dévastation. L'Eglise catholique a joué un rôle déterminant dans la réaction des populations face à la catastrophe pendant les cinq jours qui ont suivi. En collaboration avec l'Armée du Salut, elle a apporté une réponse globale aux besoins spirituels, affectifs et pratiques d'une population traumatisée.



### Les objectifs

L'intervention de l'Eglise catholique et de l'Armée du Salut avait pour objectif de répondre aux besoins immédiats des populations, après le tsunami, à savoir : le secours et l'aide médicale ; les inhumations et l'assistance socio-psychologique ; la fourniture de denrées alimentaires et d'abris. La présente étude porte sur l'intervention de ces entités dans deux villages de pêcheurs, en particulier.

### Les étapes du processus

#### **Le 26 décembre 2004, le 1<sup>er</sup> jour : Secours et réconfort**

La première vague déferlante a touché le littoral aux environs de 9 heures du matin. Dans la confusion, les curés, en collaboration avec d'autres personnes, ont lancé les opérations de recherche et de secours. Des officiers de l'Armée du Salut sont arrivés sur les lieux et se sont mis à transporter les corps à l'hôpital avec leurs ambulances et à soigner les blessés. Plus tard, les populations ont été organisées par le biais du conseil paroissial pour qu'ils aillent se réfugier sur les hauteurs. Le soir, l'Armée du Salut donnait à manger à 3.000 personnes.

#### **Le 27 décembre, le 2<sup>e</sup> jour : Distribution de vivres et inhumations**

La messe a été dite à 6 h 15 du matin, puis les curés ont commencé à enterrer les morts. L'Armée du Salut a poursuivi son programme de soins médicaux et de distribution de nourriture. Elle a également distribué des vêtements et des couvertures, en collaboration avec les pouvoirs publics. Les conseils paroissiaux ont organisé le transport des populations au fleuve pour leur permettre de se baigner. Des bénévoles ont commencé à arriver sur les lieux pour proposer leur aide.

#### **Le 28 décembre, le 3<sup>e</sup> jour : Distribution de vêtements et invitation des responsables politiques à une réunion**

L'évêque a convoqué une réunion des responsables politiques locaux. Dans un village, 3.000 personnes ont manifesté contre l'insuffisance de réaction des pouvoirs publics. Un haut fonctionnaire de l'Etat a été limogé.

#### **Le 29 décembre, le 4<sup>e</sup> jour : Convocation d'une réunion des ONG**

L'évêque a convoqué une réunion de l'ensemble des ONG et a coordonné leurs interventions. A la demande des curés, l'Armée du Salut a mené une enquête dans deux villages. Quinze conseillers socio-psychologiques travaillant pour le compte du programme de lutte contre le VIH/Sida de l'Armée du Salut ont commencé à s'occuper des survivants.

### **Le 30 décembre, le 5<sup>e</sup> jour : Convocation des chefs religieux**

L'évêque a convoqué l'ensemble des responsables religieux qui ont généreusement proposé d'apporter leur aide. L'Armée du Salut a été chargée d'intervenir dans les villages de Kanyakumari et de Kadipattanam.

### **L'impact de l'intervention de l'église catholique et de l'Armée du Salut**

- Beaucoup de vies humaines ont été sauvées et la souffrance physique de beaucoup d'autres personnes a été allégée. Les populations ont bénéficié d'un soutien affectif et spirituel en ces moments tragiques pour les individus et la communauté.
- Le conseil paroissial a prouvé qu'il pouvait servir de relais pour l'organisation des opérations de secours.
- L'Armée du Salut a accru sa bonne réputation suite à son intervention équitable, efficace et pratique sur le terrain. Elle a tiré beaucoup d'enseignements quant à sa capacité d'intervention en cas de catastrophe soudaine.
- Par contre, les populations ont perdu, dans un premier temps, toute confiance aux pouvoirs publics en raison de leur réaction inadéquate au début de la catastrophe due au tsunami.

### **Les leçons apprises**

- Même si tous les membres de la communauté n'ont pas été directement victimes du tsunami, le système fondé sur la paroisse suppose que l'Eglise catholique s'occupe de tout le monde. Il est par conséquent essentiel de réfléchir à la manière d'utiliser un système équitable de distribution qui prenne en compte les besoins des personnes les plus touchées, sans se mettre à dos les membres de la même communauté qui n'ont pas été touchés par la catastrophe.
- Les prêtres de l'ensemble des paroisses doivent suivre le même processus impartial de prise de décision lors de la distribution de l'aide. Ils avaient besoin de tout le soutien de leurs supérieurs et de leurs collègues du conseil paroissial lorsqu'il fallait prendre des décisions difficiles.
- La crédibilité des différentes entités de l'église – en l'occurrence l'Eglise catholique et l'Armée du Salut - et les bons rapports qu'elles entretiennent, ont été des facteurs très déterminants. Ces relations qui existaient avant la catastrophe, entre les individus et les organisations, constituent un atout lorsqu'il s'agit de prendre des décisions urgentes dans le cadre d'une intervention.
- Les points forts de ces deux entités se complétaient à merveille : les catholiques offraient la structure administrative et l'Armée du Salut s'occupait de la prestation de services.
- La présence des églises dans la zone a permis d'accéder immédiatement à une diversité de moyens : des bâtiments au soutien affectif et spirituel, en passant par des véhicules, une expertise, des fonds et des réseaux.
- Les intervenants de première ligne doivent être investis des pouvoirs de prise de décision en ce qui concerne la répartition des ressources dans les premières heures qui suivent une catastrophe.

### **Conclusion**

Les démembrements de l'église locale peuvent utiliser leurs propres compétences et ressources pour répondre aux besoins des populations traumatisées, juste après une catastrophe soudaine.

### **Les possibilités de reproduction**

La démarche décrite dans la présente étude de cas peut mieux être reprise dans les conditions suivantes :

- Il existe une structure paroissiale bien établie et une population majoritairement chrétienne.
- Le prestataire de services jouit de la confiance des autorités paroissiales.
- Le prestataire de services a accès à des moyens, une expertise et des ressources pour faire face aux besoins

Auteur: Andrew Bulmer, 2007